

Étape 1

Choisir le sujet d'invention : les attentes et les écueils

I.1

Ce que l'on attend de vous à l'examen : qu'est-ce qu'un sujet « d'invention » ?

Exemple guidé : sujet donné à Pondichéry en 2014, série ES et S

Objet d'étude : Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours

- Texte A : Yves BONNEFOY, « Vrai lieu », *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*, 1953.
- Texte B : Louis ARAGON, « Les mots qui ne sont pas d'amour » (extrait), *Le Roman inachevé*, 1956.
- Texte C : Claude ROY, « Jamais je ne pourrai » (extrait), *Poésies*, 1970.
- Texte D : Emmanuel MERLE, « Ce poignet démis de toi », *Pierres de folie*, 2010.

► Texte A. Yves BONNEFOY, « Vrai lieu », *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*, 1953

Qu'une place soit faite à celui qui approche,

Personnage ayant froid et privé de maison

Personnage tenté par le bruit d'une lampe,
Par le seuil éclairé d'une seule maison.

Et s'il reste recru¹ d'angoisse et de fatigue,
Qu'on redise pour lui les mots de guérison.

Que faut-il à ce cœur qui n'était que silence,
Sinon des mots qui soient le signe et l'oraison²,

Et comme un peu de feu soudain la nuit,
Et la table entrevue d'une pauvre maison ?

1. recru : épuisé.

2. l'oraison : la prière.

► Texte B. Louis ARAGON, « Les Mots qui ne sont pas d'amour » (extrait),
Le Roman inachevé, 1956

[...] Ce ne sont pas les mots d'amour
Qui détournent les tragédies
Ce ne sont pas les mots qu'on dit
Qui changent la face des jours
Le malheur où te voilà pris
Ne se règle pas au détail
Il est l'objet d'une bataille
Dont tu ne peux payer le prix
Apprends qu'elle n'est pas la tienne
Mais bien la peine de chacun
Jette ton cœur au feu commun
Qu'est-il de tel que tu y tiennes
Seulement qu'il donne une flamme
Comme une rose du rosier
Mêlée aux flammes du brasier
Pour l'amour de l'homme et la femme
Va Prends leur main
Prends le chemin
Qui te mène au bout du voyage
Et c'est la fin du moyen âge
Pour l'homme et la femme demain

Cela fait trop longtemps que dure
Le Saint-Empire des nuées¹
Ah sache au moins contribuer
À rendre le ciel moins obscur
Qui sont ces gens sur les coteaux
Qu'on voit tirer contre la grêle
Mais va partager leur querelle
Qu'il ne pleuve plus de couteaux
Peux-tu laisser le feu s'étendre
Qui brûle dans les bois d'autrui
Mais pour un arbre ou pour un fruit
Regarde-toi Tu n'es que cendres
Chaque douleur humaine sens
La pour toi comme une honte
Et ce n'est vivre au bout du compte
Qu'avoir le front couleur du sang
Chaque douleur humaine veut
Que de tout ton sang tu l'étreignes
Et celle-là pour qui tu saignes
Ne sait que souffler sur le feu

1. Saint-Empire : empire fondé par Charlemagne, qui associe pouvoir politique et religieux. C'est la croyance religieuse que récuse Aragon dans cette métaphore.

► Texte C. Claude ROY, « Jamais je ne pourrai » (extrait), *Poésies*, 1970

Jamais jamais je ne pourrai dormir tranquille aussi longtemps
que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri
ni jamais vivre de bon cœur tant qu'il faudra que d'autres
meurent qui ne savent pas pourquoi
J'ai mal au cœur mal à la terre mal au présent
Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y suis pour personne
Le poète dit J'y suis pour tout le monde
Ne frappez pas avant d'entrer
Vous êtes déjà là
Qui vous frappe me frappe
J'en vois de toutes les couleurs
J'y suis pour tout le monde

Pour ceux qui meurent parce que les juifs il faut les tuer¹
 pour ceux qui meurent parce que les jaunes cette race-là c'est fait pour être exterminé
 pour ceux qui saignent parce que ces gens-là ça ne comprend que la trique
 pour ceux qui triment parce que les pauvres c'est fait pour travailler
 pour ceux qui pleurent parce que s'ils ont des yeux eh bien c'est pour pleurer
 pour ceux qui meurent parce que les rouges ne sont pas de bons Français
 pour ceux qui paient les pots cassés du Profit et du mépris des hommes

*Dépêche AFP² de Saigon De notre correspondant particulier sur le front de Corée L'Agence Reuter³
 mande de Malaisie Le Quartier Général des Forces Armées communique Le tribunal Militaire siégeant
 à huis clos De notre envoyé spécial à Athènes Les milieux bien informés de Madrid*

Mon amour ma clarté ma mouette mon long cours
 depuis dix ans je t'aime et par toi recommence
 me change et me défais m'accrois et me libère
 mon amour mon pensif et mon rieur ombrage
 en t'aimant j'ouvre grand les portes de la vie
 et parce que je t'aime je dis

Il ne s'agit plus de comprendre le monde
 il faut le transformer

Je te tiens par la main
 La main de tous les hommes [...]

1. dans ce vers et ceux qui suivent (jusqu'au vers 20), Claude Roy rapporte des propos qu'il dénonce.
2. AFP : Agence France-Presse. Dans les lignes en italique, Claude Roy énumère des sources d'informations de différentes origines.
3. Agence Reuter : agence de presse anglaise.

► **Texte D. Emmanuel MERLE, « Ce poignet démis de toi », *Pierres de folie*, 2010**

Emmanuel Merle consacre son recueil Pierres de folie aux victimes de l'extermination commise par les nazis.

Ce poignet démis de toi	Ta peau s'épèle en chiffres
Dans la cohorte ¹ des poignets	Poignet bleu nu dans la cohorte
Nus	Des poignets dénommés
Poignet aile à palpitation	Je réincarne tes os
Ton	Je décote ton nom
Attache vitale	Toi seul parmi les seuls
Les pores cautérisés ² d'encre	Je te rends ton nom
Bleu enfer	

1. cohorte : groupe de personnes ayant un comportement commun et, par extension, éléments de même nature constituant un groupe, un ensemble plus ou moins organisé.
2. cautériser : brûler les tissus cutanés au fer rouge (ici, la cautérisation évoque le tatouage du matricule sur le bras des déportés).

Sujet

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Dans ces quatre textes, quelles missions les auteurs confient-ils à la poésie ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

Commentaire : Vous commenterez le texte de Claude Roy (texte C).

Dissertation : Dans un essai intitulé *L'Acte et le lieu de la poésie*, Yves Bonnefoy affirme qu'il ne croit pas « qu'il soit de poésie vraie aujourd'hui qui ne veuille chercher jusqu'à son dernier souffle à fonder un espoir ». Dans quelle mesure la poésie peut-elle représenter un espoir pour l'être humain ? Vous répondrez à la question en vous appuyant sur les textes du corpus, les textes que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

Invention : « Ce ne sont pas les mots d'amour / Qui détournent les tragédies / Ce ne sont pas les mots qu'on dit / Qui changent la face des jours » écrit Aragon dans « Les mots qui ne sont pas d'amour ». En vous fondant sur l'opposition apparente entre la parole poétique et les préoccupations dominantes de la société, rédigez un dialogue argumenté entre deux lecteurs : l'un ne croit pas que la poésie puisse aider l'homme à mieux vivre ; l'autre pense, au contraire, qu'elle lui est indispensable.

Questions d'observation sur le sujet

- 1 L'ensemble du sujet est à faire en 4 heures. Combien de temps avez-vous à consacrer au seul sujet d'invention ?
- 2 Relisez le sujet de dissertation et le sujet d'invention : on vous y fait réfléchir sur la même chose. Reformulez ce sur quoi vous êtes interrogé.
- 3 Pouvez-vous donner à votre texte la forme que vous voulez ?
- 4 Diriez-vous que ce sujet nécessite moins de connaissances que les deux autres ?

Les exigences de principe et les exigences concrètes

Le texte officiel définissant les épreuves du baccalauréat est le bulletin officiel spécial n° 7, du 6 octobre 2011 (vous pouvez le retrouver facilement sur internet). On y trouve le rappel des connaissances attendues : il s'agit logiquement pour le correcteur de vérifier vos connaissances et vos « compétences acquises en français tout au long de la scolarité ». Votre écrit d'invention devra ainsi montrer, à travers le texte que vous inventez et rédigez :

- Votre « *maîtrise de la langue et de l'expression* », fondamentale pour l'invention. Vous devez pouvoir exprimer clairement vos idées et vos mots ne doivent pas trahir ce que vous avez en tête. Le correcteur doit au mieux prendre plaisir à vous lire, au minimum ne pas être rebuté par votre usage du français. Vous avez choisi le sujet des « écrivains » (au sens modeste du terme, certes, mais tout de même...).
- Votre « *aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes* », si cette qualité est davantage mise en avant dans le commentaire et la dissertation, elle est cependant nécessaire pour l'invention, notamment parce que le sujet vous demande souvent d'observer et de prendre comme tremplin au moins un des textes du corpus. Si une analyse n'est pas toujours exigée, une compréhension fine est nécessaire.
- Votre *capacité à utiliser votre culture littéraire*, c'est-à-dire vos souvenirs de lectures et d'écriture. Ce bagage culturel est une sorte de réservoir d'idées et de modèles dans lequel vous puiserez de façon plus ou moins consciente. Plus vous vous serez frotté à des textes, plus l'écriture vous viendra facilement.

Au-delà de ces qualités générales, il est bien précisé que **les épreuves portent « sur les contenus du programme de la classe de première »**. Les mots techniques employés dans le sujet seront le plus souvent ceux étudiés cette année-là (« apologue », « fable », « dialogue argumenté »...), les textes du corpus correspondront au programme de 1^{re} et les connaissances à utiliser seront elles aussi largement vues durant l'année du bac. De même, la préparation de l'oral aura entraîné la constitution d'un bagage littéraire. En travaillant sérieusement l'année du bac, vous pouvez donc vous en sortir à l'examen même si les années précédentes ont été hasardeuses... Et si elles ont été sérieuses, vous pouvez TRÈS bien réussir !

Concrètement, vous devrez montrer vos capacités en **3 heures environ** (chiffre justifié dans la correction de l'exemple guidé). À titre indicatif, et sauf longueur particulière indiquée dans le sujet, dites-vous que votre texte doit viser **une copie double** – même si cela est à adapter, bien sûr, en fonction de votre écriture. Au-delà de 5 ou 6 pages, vous risquez d'avoir construit trop vite votre plan ou d'avoir délayé inutilement des informations. En dessous, il y a de fortes chances pour que vous ayez oublié des choses importantes et ce sera trop court pour prouver d'éventuelles qualités.

Enfin, **vous êtes avant tout un candidat au bac : ne l'oubliez jamais !** Tant mieux si vous êtes de la graine d'écrivain ou si vous avez des opinions à faire passer, mais ce n'est pas le bon moment pour laisser courir sa plume. Si vous aimez les messages expéditifs, vous rédigerez quand même une copie double. Si vous n'aimez pas un personnage et que vous devez rentrer dans sa tête, vous n'aurez pas le droit de changer ce qu'il est. Et si un personnage est en colère, vous n'écrirez pas une bordée d'injures sous prétexte de réalisme... vous êtes en examen !

Entraînez-vous !

Nous venons de le voir, maîtriser le temps et la longueur du texte sont deux contraintes majeures de l'examen. Trois cas de figure vont se présenter et il est important que vous sachiez vite dans quelle catégorie vous situer... Une fois ne sera pas coutume : au lieu d'une série d'exercices, voici un sujet complet à travailler. Il servira à rendre la suite de votre travail plus efficace.

Activité

Essayez de faire le sujet d'invention en 3 heures, avec le tableau à remplir sous les yeux. L'important est d'observer comment vous travaillez. Pour cela, remplissez au fur et à mesure la colonne de droite du tableau en notant les horaires et en répondant par « oui » ou « non » aux questions. Dans le doute, vous pouvez indiquer « un peu / à peu près ».

Sujet de 2010

Objet d'étude : L'argumentation

► Texte A. Michel DE MONTAIGNE, *Essais*, III, 9, « De la vanité », 1588

Dans le chapitre « De la vanité », Montaigne aborde plusieurs fois le thème du voyage. Il justifie ses propres voyages, raconte son séjour en Italie et évoque l'attitude des Français qu'il a pu rencontrer à l'étranger.

Quand j'ai été ailleurs qu'en France et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé, si je voulais être servi à la française, je m'en suis moqué, et me suis toujours jeté aux tables les plus épaisses¹ d'étrangers. J'ai honte de voir nos hommes², enivrés de cette sottise haineuse, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble être hors de leur élément, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, et abominent³ les étrangers. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoient cette aventure : les voilà à se rallier ; et à se recoudre ensemble ; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voient. Pourquoi non barbares, puisqu'elles ne sont françaises ? Encore sont-ce les plus habiles, qui les ont reconnues, pour en médire : la plupart ne prennent l'aller que pour le venir⁴.

Ils voyagent couverts et resserrés, d'une prudence taciturne et incommunicable, se défendant de la contagion d'un air inconnu. Ce que je dis de ceux-là, me ramentoit⁵ en chose semblable, ce que j'ai parfois aperçu en aucuns⁶ de nos jeunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte : nous regardent comme des gens de l'autre monde, avec dédain, ou pitié. Ôtez-leur les entretiens des mystères de la cour, ils sont hors de leur gibier⁷. Aussi neufs pour nous et malhabiles, comme nous sommes à eux. On dit bien vrai, qu'un honnête homme, c'est un homme mêlé⁸.

1. épaisses : fournies.
2. nos hommes : c'est-à-dire nos compatriotes.
3. abominent : ont en horreur, détestent.
4. Montaigne joue sur l'expression « prendre l'aller pour le venir » qui signifie agir en vain. Pour la plupart, le voyage n'apporte donc aucun enrichissement.
5. ramentoit en : rappelle.
6. en aucuns : chez quelques-uns.
7. gibier : domaine.
8. mêlé : nourri d'influences diverses.

► **Texte B. Claude LÉVI-STRAUSS, *Tristes Tropiques*, 1955**

Dans les années 1930, après des études de philosophie, Lévi-Strauss se tourne vers l'ethnologie et dirige deux expéditions au Brésil. Il revient sur cette expérience dans Tristes Tropiques qu'il publie en 1955. Le texte suivant constitue l'incipit de l'ouvrage.

Je hais les voyages et les explorateurs. Et voici que je m'apprête à raconter mes expéditions. Mais que de temps pour m'y résoudre ! Quinze ans ont passé depuis que j'ai quitté pour la dernière fois le Brésil et, pendant toutes ces années, j'ai souvent projeté d'entreprendre ce livre ; chaque fois, une sorte de honte et de dégoût m'en ont empêché. Eh quoi ? Faut-il narrer par le menu tant de détails insipides, d'événements insignifiants ? L'aventure n'a pas de place dans la profession d'ethnographe ; elle en est seulement une servitude, elle pèse sur le travail efficace du poids des semaines ou des mois perdus en chemin ; des heures oisives pendant que l'informateur se dérobe ; de la faim, de la fatigue, parfois de la maladie ; et toujours, de ces mille corvées qui rongent les jours en pure perte et réduisent la vie dangereuse au cœur de la forêt vierge à une imitation du service militaire... Qu'il faille tant d'efforts, et de vaines dépenses pour atteindre l'objet de nos études ne confère aucun prix à ce qu'il faudrait plutôt considérer comme l'aspect négatif de notre métier. Les vérités que nous allons chercher si loin n'ont de valeur que dépouillées de cette gangue¹. On peut, certes, consacrer six mois de voyage, de privation et d'écœurante lassitude à la collecte (qui prendra quelques jours, parfois quelques heures) d'un mythe inédit, d'une règle de mariage nouvelle, d'une liste complète de noms claniques², mais cette scorie³ de la mémoire : « À 5 h 30 du matin, nous entrions en rade⁴ de Recife⁵ tandis que piaillaient les mouettes et qu'une flotille de marchands de fruits exotiques se pressait le long de la coque », un si pauvre souvenir mérite-t-il que je lève la plume pour le fixer ?

1. gangue : enveloppe.
2. claniques : qui relèvent d'un clan.
3. scorie : déchet, résidu.
4. rade : bassin maritime naturel.
5. Recife : port brésilien.